

VERS L'ABSTRACTION

Pascale Peterlongo

GRAND PRIX SENNELIER AU
DERNIER SALON PASTEL D'OPALE,
PASCALE PETERLONGO DÉVELOPPE
DES ŒUVRES ÉPURÉES, AUX
LIMITES DE L'ABSTRACTION.
CETTE ÉLÈVE DE THIERRY CITRON
PEUT SE TARGUER D'UN SENS
DE LA COULEUR QUI N'APPARTIENT
QU'À ELLE.

Feux au lac.
50 x 65 cm.

MON PARCOURS
Je ne suis pas tombée dans la
peinture quand j'étais petite !
J'ai refoulé mon envie de
peindre jusqu'à un âge avancé :
mariage, enfants, bénévolat,
emploi d'assistante de direction puis, après un
licenciement économique, des missions dans
l'humanitaire en Birmanie. C'est là-bas que, pour
remplir mes moments creux, je me suis mise à
l'aquarelle. De retour en France, j'ai cherché un
professeur et rencontré Thierry Citron, qui ensei-
gnait le pastel. C'est comme cela qu'en 2007, je
suis tombée dedans...

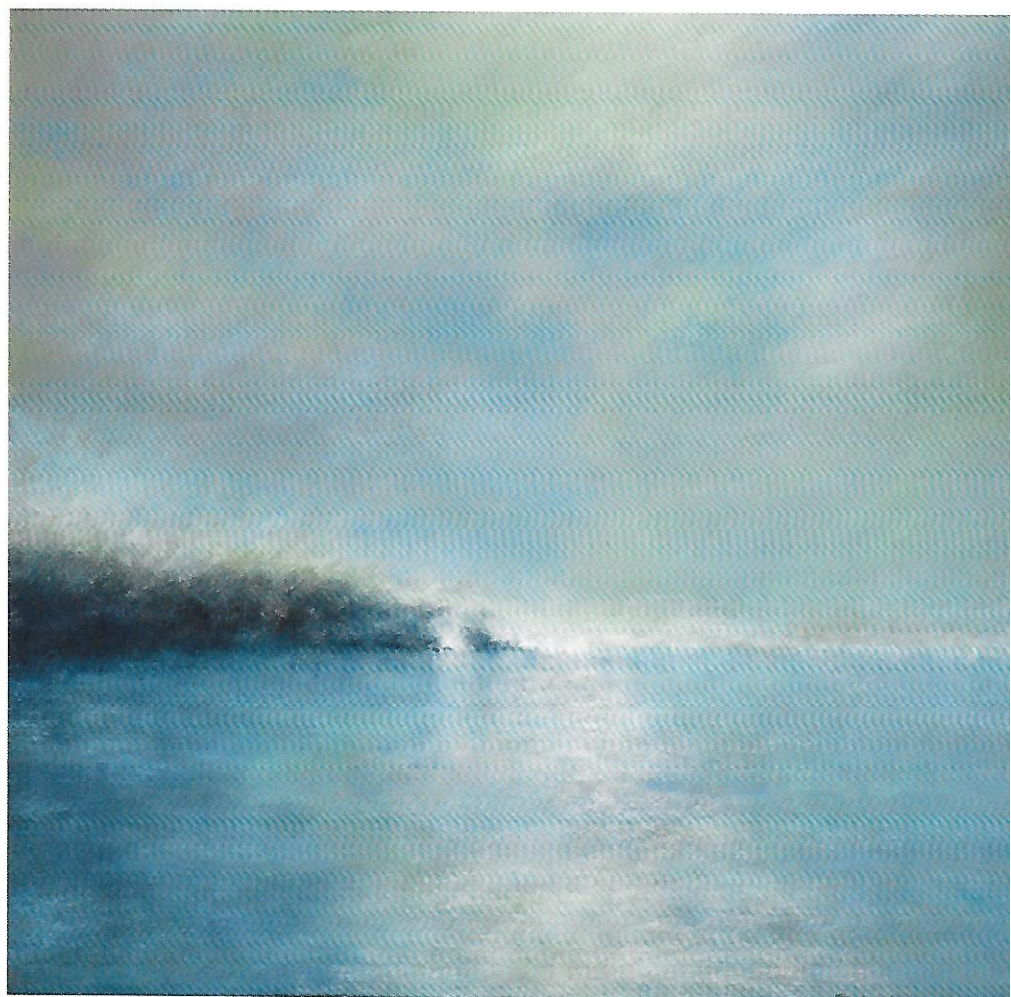
EXPOSITIONS À VENIR

- Société artistique
d'Étampes (91),
du 1^{er} au 17 octobre 2016
- Art Expo Ballancourt (91),
du 19 au 27 novembre 2016
- Société versaillaise des artistes
d'Île de France (78),
du 24 novembre au
11 décembre 2016
- Pastel en Dauphiné (38),
du 1^{er} au 13 mars 2017

CONTACT

www.pascalepeterlongo.fr





Matin d'hiver.
50 x 50 cm.

MES PROFS L'influence de Thierry Citron a été très importante : j'admire son talent de coloriste, sa manière de jouer avec la couleur et la lumière, d'interpréter le paysage d'une manière très personnelle. J'ai beaucoup appris de son enseignement « par l'exemple », à partir de couleurs précises avec lesquelles il improvise. Après lui, j'ai voulu me perfectionner auprès d'autres artistes : Catherine Hutter, Richard Heitz, Jean-Claude Baumier, Pierre Caro. Cela m'a permis de découvrir d'autres manières de travailler le pastel, d'aborder un sujet, d'approcher la couleur.

MON PLAISIR Je suis une peintre de plein air : mon grand plaisir est d'installer ma table de travail dehors, ou de partir avec ma boîte de pastel et mon chevalet au milieu des champs. Dans le silence de la campagne, j'aime entendre le crissement du pastel sur le papier. Quel moment de liberté de sentir tout son corps, tout son esprit participer à l'exécution d'un tableau !

MON INSPIRATION Née en Auvergne, j'ai grandi au milieu des volcans, dans la chaîne des Puys, et reste habitée par les lumières de mon enfance. Les noisetiers, la terre rouge de la pouzzolane, les reflets dans les lacs, la plaine de la Limagne avec ses grands champs de blé : je suis imprégnée de ces paysages et de ces couleurs qui varient au moindre souffle de vent.

MON POINT DE DÉPART Tout naît d'une émotion, souvent liée à une lumière. À partir de là, mon but n'est pas de peindre la réalité du motif

Moins on en dit, plus on laisse de place au spectateur pour qu'il y imprime sa propre histoire.

mais ce qui m'a fait l'aimer. Je vais monter le paysage autour de cette vision, interpréter mon sentiment, le rendre vivant sans l'abîmer, sur un support bidimensionnel.

MON REGARD Au début, je regardais le paysage devant moi et voulais tout peindre : arbres, feuilles, barrières, jusqu'aux brins d'herbe. Puis je me suis concentrée sur l'émotion et me suis mise à épurer, m'éloignant ainsi du figuratif. Je ne suis pourtant jamais dans l'abstrait pur : j'ai besoin de cette base, de cette porte d'entrée qu'est la réalité. Si je m'en éloigne, c'est pour mieux voyager à l'intérieur du tableau. Moins on en dit, plus on laisse de place au spectateur pour qu'il y imprime sa propre histoire.

MES COULEURS Ma relation à la couleur a toujours été très instinctive. J'ai appris récemment que mon grand-père maternel était soyeux à Lyon et pouvait recréer la gamme exacte de coloris de n'importe quelle étoffe. Peut-être m'a-t-il transmis cette sensibilité chromatique. Devant le tableau, les couleurs me viennent naturellement et je serais bien incapable d'analyser le pourquoi de mes choix colorés.

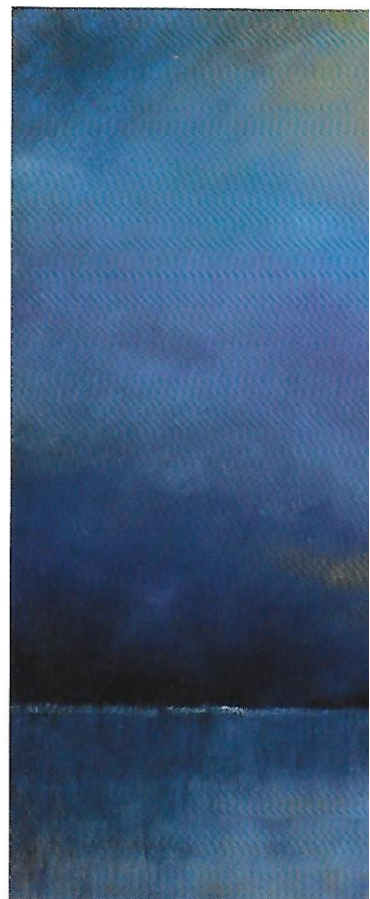
Fixage : mode d'emploi

J'utilise le fixatif Latour de Sennelier. Pendant la conduite de l'œuvre, j'utilise la soufflette car elle permet de bien contrôler l'application sur une zone particulière. Je fixe quand je sens que mon papier commence à saturer et que la matière devient pâteuse. Après une couche de produit, je peux alors revenir avec une autre couleur et continuer à assembler mes couches de pastel. À la fin (avant les derniers rehauts), je passe une couche générale, à la bombe cette fois, pour une application uniforme.





Sans titre mais pas sans éclat. 30 x 40 cm.



Matin brumeux. 65 x 80 cm.

Matériel

PAPIERS

Je choisis le Pastel Card terre de Sienne ou bleu, teintes qui s'accordent bien avec mes paysages, mer ou terre. J'aime l'accroche de ce papier, sa douceur quand on passe les doigts dessus, la manière dont le pigment (surtout Sennelier) rentre dans la surface et se laisse modeler à l'infini (ou presque).

PASTELS

J'ai une préférence pour les Sennelier car leur tendreté correspond bien à ma manière de travailler et à ma personnalité. Pour les dessus, je travaille surtout avec les Terry Ludwig, plus durs. Ils sont très bien pour créer les liaisons ou reprendre les applications sur la matière juste fixée. Leur forme carrée permet l'application de voiles sur toute leur largeur. Mes blancs sont des Schmincke, à la fois durs et intenses. Pour mes rehauts, j'ai trouvé un superbe bleu : le bleu intense Sennelier (478). J'aime aussi les terres de Cassell (412-417), des teintes foncées qui permettent de créer des nuances dans les ombres tout en gardant la couleur sous-jacente.



MA PALETTE J'aime les couleurs de l'automne, la gamme des jaunes et des orangés. Celle des bleus aussi. Au fond, je les affectionne toutes, avec quelques préférences selon les périodes et un faible pour les couleurs qui « pètent ». En ce moment, ce sont les bleus du ciel. Je suis fascinée par cette matière vivante qu'est le ciel, par son immensité et les variations infinies de ses teintes. Si difficiles à capturer au pastel...

MON PROCESSUS Je pars d'instinct, guidée par une couleur dominante. Puis je fabrique mon fond à partir de 4-5 couleurs selon le motif et repère mes points de lumière. Avant qu'elles ne changent, je pose les lumières et vais alors travailler autour d'elles, sculptant le paysage progressivement, par couches successives. Je pense aux contrastes, à l'organisation des formes, aux accords de couleurs, aux liaisons entre ciel, terre, mer. Je modifie jusqu'à ce que je trouve la bonne harmonie.

MES FINITIONS EN ATELIER Le paysage bouge beaucoup, donc, sur le motif, il s'agit d'en capter l'essentiel, le reste sera interprété en atelier. J'essaie de saisir le maximum en une demi-heure, trois-quarts d'heure. De retour chez moi, je serai totalement détachée du motif et pourrai revenir dessus autant qu'il le faudra. Je ne prends pas de photo car je serais alors devant une réalité figée et tentée de faire du copié-collé. La réalité bouge, c'est celle-ci qu'il faut parvenir à saisir.



Je suis fascinée par cette matière vivante qu'est le ciel, son immensité, les variations infinies de ses teintes.



Ginko. 45 x 35 cm.

Gestes clés

Les voiles de couleur

Appliqués tout en légèreté, les voiles de couleur laissent apparaître la couleur sous-jacente, créant de belles vibrations colorées. Je peux les atténuer avec le pinceau éventail mais jamais je ne les estompe.



Les points de lumière

À la fin, je pose mes petits points de lumière avec une teinte vive. Ils sont importants car ce sont eux qui m'ont fait aimer le sujet. Puis, avec un pinceau à poils durs, je retire un éventuel excès de couleur.



Les traits

Pour les effets d'herbe, je pose quelques traits que je peux enlever avec le pinceau à poils doux s'ils ne conviennent pas. Ce pinceau me sert de gomme tant que la couche n'est pas fixée.



Bâtonnets ronds ou carrés

J'obtiens des effets différents selon que je frotte le pastel rond et poudreux Sennelier, ou le bâtonnet carré et dur de Terry Ludwig. Ce dernier est intéressant pour créer des liaisons, par exemple entre le ciel et la montagne ou la terre et l'eau. Parfait pour les finitions délicates.

